

SÉMINAIRE 2018-2019.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXXII. SÉMINAIRE : COLLECTE.

« Χρηὶ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐὼν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι  
/ μηδὲν δ' οὐκ ἔστιν  
*Il est d'usage de dire et de penser l'être étant : car  
l'être est / plutôt que n'est pas.*  
Parménide, VI

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),  
parce que l'art n'existe que conceptuellement »  
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XXXI

*Collecte - saisie - production*

Le présent séminaire portera sur l'interprétation du concept de *donnée* que nous tenterons de penser à partir de trois concepts la collecte, la saisie (ou la prise) et la production.

Il nous faut d'abord conclure sur une année de recherche. Le premier séminaire portait sur l'œuvre de Giorgio Agamben. nous proposons de penser la performativité et la question de la « prise ». Le deuxième séminaire portait sur la question du processus, le troisième séminaire sur la question des gestes, le quatrième séminaire sur la question du protocoles, le cinquième séminaire (colloque) sur actes et images, le sixième séminaire sur la question de ce que nous nommons la *biomimèsis* et le septième

Ce séminaire a été donné le 19 mars dans le cadre d'un travail conjoint avec Caroline Bernard autour des images opératoires. Ce séminaire est croisé entre le laboratoire PI et le laboratoire FIG.

G. Agamben, *Karman*, trad. J. Gayraud, Seuil, 2018.

Caroline Bernard avait proposé lors d'une discussion les trois termes *collecte, indexation et prédiction*. Nous préférons les termes *collecte, prise et production*.

séminaire sur une lecture chez Walter Benjamin des concepts d'*aura* et d'*agon*. Enfin le huitième séminaire porte sur la question de la « prise » et de la production.

Nous avons donc tenté un parcours dont le point de départ a été l'interrogation sur les concepts d'agir et d'action en vue de penser ce que signifie une « prise » et les conséquences sur nos modes d'existences. Et ceux de l'œuvre. Pour cela nous avons pensé la performativité, les concepts de processus, de gestes et de protocoles. Puis nous avons réalisé un colloque sur le concept d'acte. Nous sommes alors parvenus à la conclusion suivante : il semblerait que nous changions de paradigme pour l'histoire proche et matérielle de l'art. Le tout premier paradigme a été une mise en garde très forte à la fois sur la puissance de l'étonnement (*thaumatizein*) et sur la puissance irraisonnée de la représentation de ce choc (*mimèsis*). À partir de cela la pensée occidentale met en garde contre la représentation de sorte qu'elle soit essentiellement celle de l'action et de sa puissance (*ergon* et *agôn*); le deuxième paradigme a consisté à ignorer cette mise en garde et à placer l'épreuve de l'œuvre du côté de la politique et de la morale comme sphère matérielle de la représentation. Le troisième paradigme a consisté à placer l'épreuve de l'œuvre au service de la représentation du règne et de la gloire de la sphère politique et de la gouvernance. Le quatrième paradigme a consisté à vouloir sortir de ce processus en insistant sur le fait que l'épreuve de l'œuvre consiste en la représentation des modes d'existence de l'être. Le cinquième à affirmer la nécessité de ne

M. Heidegger, Séminaire du Thor, 1969, in *Questions III & IV*, p. 420

Pour des raisons complexes (volontaires et involontaires) la philosophie s'est séparé d'un grand nombre de problématiques pour ne s'occuper que de la métaphysique. Ces domaines ont été abandonnés aux sphères morale et politique.

Platon, *République*, III, 398b et X, 605c.

Aristote, *Poétique*, 1448b et 1551a.

Giorgio Agamben, *Le règne et la gloire*, trad. J. Gayraud, Seuil, 2008

Crise de la modernité et du *ready-made*. M. Duchamps *Notes*, Flammarion, 2008.

Nicolas Bourriaud,  
*Esthétique relationnelle*, Les Presses du réel, 1998.

Séminaire XXX, du 12 février 2019.

Walter Benjamin, *Œuvres*, trad. M. de Gandillac, Gallimard, 2000, t. III, p. 269.

pas représenter. Le sixième consiste à représenter les relations entre œuvre, récepteur et institution, et enfin le sixième à affirmer ce que nous nommons une *biomimèsis*.

Que serait cette *biomimèsis*? Elle serait une activité d'enregistrement du monde (donc de saisie) qui permettrait de saisir, enregistrer, et mesurer non pas le monde, non pas les êtres, non pas même exactement l'action des êtres mais les conditions de vivabilité des êtres.

Nous avons tenté de penser à cela à partir des pronostics de Benjamin sur l'œuvre et de repenser le caractère de reproductibilité, le caractère auratique et le caractère agonistique de l'œuvre.

Nous revenons donc au problème liminaire du premier séminaire, à savoir la question de la *prise* (de la *prise* du réel à la donnée).

La *prise* suppose qu'il puisse y avoir prélèvement sur le monde de sorte que la prise soit « transformée » (il s'agit initialement de *poièsis*) en donnée.

Qu'est-ce que la donnée? Elle est ce que sont les choses transformées en éléments de sorte que nous soit « donné » ce qui est nécessaire à la constitution de notre vivant, à la constitution de notre savoir, de nos connaissances, de nos rapports au monde, du connu, de l'admis, des fondations. Les données peuvent donc être entendues comme du *stock* mis à disposition de sorte de que nous puissions conduire nos modes particuliers d'existence.

Mais la donnée présuppose deux événements fondamentaux : 1. *que soit donné* et 2. *que soit reçu*. C'est-à-dire le problème de la donation, de la transformation et de la réception. À cela s'ajoute la question de la gestion du stock.

Hypothèse : cela suppose un retour efficient de la *minèsis* comme représentation. Il faut faire des images pour mesurer, enregistrer, saisir, donner les éléments et les conditions de vivabilité du monde. En revanche ces images ne sont à pas à penser comme enregistrement (auquel cas cela ne changerait rien) mais comme une

surface de représentation des phases complexes du vivant. Par ailleurs il faut être en mesure de saisir que le vivant doit être interpréter à partir de quatre phases : 1. l'occultation du concept de consommation par la métaphysique ; 2. l'occultation de la responsabilité du vivant par la chrétienté ; 3. la destruction du vivant par le capitalisme et 4 enfin par ce que nous nommons à raison ou pas *l'anthropocène*. Quoi qu'il en soit la vivabilité est l'enjeu de ces processus de représentation

Qu'est-ce que la *vivabilité*? C'est l'ensemble des conditions qui rendent le vivant viable. Qu'est-ce que le *vivant*? C'est ce que les vieux grecs pensaient à partir de deux termes : la *zoé* et le *bios*, c'est-à-dire la teneur matérielle de la vie et sa teneur conceptuelle comme viable. Je propose que nous pensions le monde à partir de cette double articulation vivant-vivable.

En en discutant avec Caroline, le terme *collecte* a été utilisé.

Mais s'ajoute encore un autre problème celui de l'interprétation de la prise. Cela suppose *Es gibt* : cela donne. Cela suppose qu'il y a du monde et qu'il est « donné » sous un ordre particulier. Cela signifie que nous faisons des « lectures avec » supposément d'autres êtres. Donc que nous rassemblons ce qui a été collecté. Or ici au sens étymologique *lecture* signifie cueillette, prise, saisie, etc. C'est le verbe grec *legein* qui a donné à la fois le terme lire, mais aussi le terme *logie*.

Une *logie* est un système arraisonnant plus ou moins contraignant qui tient liées les collectes avec les catégories. Le travail de pensée moderne et contemporaine consiste à penser que devons cesser de faire l'épreuve des *logies* au profit d'espace de la densité et de l'intensité.

Toute prise, en produisant des données, suppose à la fois une lecture et une logie, c'est-à-dire d'autres modes de saisie et des modes de classification de ces éléments.

Je vais alors avancer une première thèse et travailler sur le sens de ce *logos* autrement dit de cette collecte. Il faut renvoyer, il y a quelques temps, précisément en 1942, au cours de Martin Heidegger sur Parménide. Puis renvoyer encore plus en amont aux fragments de Parménide entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle AEC. Pour cela il faut encore commenter le fragment VI :

M. Heidegger, *Parménide* (1942), Gallimard, 2011.

- Parménide, *Sur la nature ou sur l'étant - La langue de l'être?*, Barbara Cassin, Seuil, 1998

- Jean Bollack, *Parménide, de l'étant au monde*, Lagrasse, Verdier, 2006.

- Martin Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser?*, Paris, PUF, 2010.

- <http://philoctetes.free.fr/uniparmenide.htm>

Χρὴ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ' ἐὼν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι μηδὲν δ' οὐκ ἔστιν...

*Khrè to legein te noien t'eon emmenai: esti gar einai mēden d'ouk estin...*

Formule particulière en ce qu'elle invite à penser la question du verbe, donc de l'action et de l'acte. Dans ce premier vers du fragment VI, 7 formes verbales : une forme impersonnelle (*khre*), quatre infinitifs (*legein, noein, emmenai, einai*), un participe présent (substantivé : *t'eon*), un seul verbe conjugué (*esti*).

trad. de B. Cassin : « voici ce qui est besoin de dire et de penser être en étant, car être est / plutôt que n'est pas ».

Il semble donc que l'indication centrale de la pensée de Parménide, soit que l'être (*einai*) n'importe pas tant qu'il n'advient pas comme étant (*to*

Ceci est la première remarque : cette première prise du monde se fait à partir du verbe, mais essentiellement à partir des formes non conjuguées, autrement dit de formes qui n'indiquent pas l'action mais la teneur particulière de l'acte. La forme principale est donc l'infinitif : celle des possibles. À partir de cela peut advenir deux expériences particulières de l'acte : 1. sa forme conjuguée c'est-à-dire qui relève d'une saisie de ce qui a lieu (*esti*) en ce que quelque chose est. 2. sa forme participiale (il faut penser le sens de ce terme) au présent *eon* (au nominatif) en tant que chose l'étant qui devient sujet possible du verbe (*esti*). C'est ce passage qui est fondamentale.

Deuxième remarque : faire une traduction littérale : «il est besoin de rassembler de saisir l'étant être : est car être / non de pas est». Ce qui pourrait donner «il est besoin de rassembler et de saisir être en étant car l'être est, plutôt que n'est pas». Ce qui donne dans une traduction plus normative (celle de Barbara Cassin) «il est besoin de dire et de penser être en étant, car être est».

Mais il est besoin de la penser en grec, c'est-à-dire depuis la langue grecque. *Legein* signifie collecter, rassembler, cueillir, trier, compter, énumérer, puis donc dans le cas où cette cueillette sont des lettres, dire et parler. Sous entendu, le *logos* est la faculté de collecte, donc la parole et la faculté de jugement. Nous ne devrions donc pas traduire *logos* par «raison» mais par «collecte». C'est pour cela que nous proposons que *legein* soit pensé comme une collecte et comme un prélèvement

*Noein* c'est comprendre, s'apercevoir. C'est une manière de voir. *Noësis* est l'action de mettre dans

*eon*) et qu'il advient alors comme sujet du verbe (*esti*). L'étant est, voici la leçon parméniennienne, mais pas n'importe comment, de telle sorte qu'il *est* en train de collecter et de saisir les éléments du monde. Cela désigne alors non pas une essence mais bien plutôt une manière particulière d'exister. Notre étant est de sorte qu'il opère un prélèvement et une transformation de celui-ci en données.

Puis bien sûr le sens de lire. En latin il donna le verbe *legere* et le terme *lectio*. Dès lors que cette collecte (lecture) devient très scrupuleuse et fixe elle devient *relectio* (religion). Chez Benjamin le danger (*die Gefahr*) est l'affirmation de l'impossibilité de la relecture et le péril de toute lecture (Paris Capital du XIX<sup>e</sup> siècle [N3, 1]).

La pensée occidentale suppose que la teneur essentielle de l'être est dans le *logos* comme collecte, mais comme collecte qui produit de la puissance d'arrondissement et de jugement catégorique. Dès *logos* à le sens de raison et n'a plus le sens de collecte ou de prélèvement.

l'esprit : c'est pour cela que nous le traduisons par *saisie* au sens d'un prélèvement et d'une transformation de la chose en donnée (mise en stock dans l'esprit ou la connaissance, ou le savoir, etc.).

*Khrè* : verbe impersonnel : il faut, il est besoin, il est d'usage. *Khrè* n'est pas seulement un *il est besoin*, il signifie ce qu'il faut mettre en usage de sorte qu'un besoin soit réalisé, de sorte que nous puissions tenir le prélèvement et ses conséquences. *Khrè* c'est l'usage et la gestion de l'usage. *Khrè* est en ce sens la *provenance*. Si *legein* est le prélèvement *khrè* est la provenance. Mais nous savons aussi qu'il ne peut y avoir de provenance que si nous sommes en mesure de penser la *prévenance*. C'est pour cela que nous le traduisons par «il est d'usage».

Fabien Vallos, *Chrématisique & poiësis*, éd. Mix. 2016.



Troisième remarque : nous pouvons alors proposer une traduction en français : « Il est d'usage de collecter et de saisir en tant qu'être en étant : car l'être est, plutôt qu'il n'est pas ».

Comment le penser? Être n'est pas le problème parce qu'il n'ouvre pas au possible. L'étant (*t'eon*) est le problème parce qu'il est ouvert au possible. Ce qui est possible est la manière avec laquelle il nous faut (première forme du *khrè*) accéder à une collecte pour garantir les conditions de notre vivabilité

1. J'é mets alors l'hypothèse que les «saisies» sont de deux ordres : soit l'*aliment* soit l'*élément*. Elles fondent la capacité du mouvement et des conditions du vivant et de la vivabilité.

2. J'é mets l'hypothèse que toute saisie doit être appréhendée à partir du *khrè* c'est-à-dire de la conscience du prélèvement : sa *provenance*.

3. J'é mets hypothèse que l'interrogation portée sur cette saisie et l'interprétation de ces données

Nous avons énoncé (glose marginale haute p. 5) que l'interprétation de l'être devait pouvoir avoir lieu à partir de la collecte et de la saisie comme mode particulière d'étant de l'être. Cependant cette collecte et cette saisie sont pensée depuis le *khrè* c'est-à-dire depuis l'interprétation de l'intensité avec laquelle il est besoin ou non de cet usage de la collecte et de la saisie. Ce qui signifie alors que l'essence de l'être, son lieu, est profondément dans le *khrè* en tant qu'épreuve de l'intensité de ce qui est d'usage ou non.

comme conditions de la vivabilité est ce que nous nommons *biomimèsis*.

4. J'é mets l'hypothèse qu'il y a un verbe, non pas occulté mais forcément supposé dans l'énoncé de Parménide. Il faudrait alors dire «*khèrè to legein te noein te poiein t'èon emmenai* : il est d'usage de prélever et de saisir et de produire en tant qu'être en étant».

5. J'é mets encore l'hypothèse que nous ne pouvons plus continuer à interpréter le concept de *logos* comme raison mais que nous devons le penser comme collecte. Si nous cessons de le penser comme raison et arraisonnement mais comme collecte alors nous pouvons redéfinir pour partie les enjeux de la philosophie et la présence nécessaire de ce que nous nommons art (*poièsis*).

6. J'é mets alors l'hypothèse que le lieu (essence) de l'être est la collecte (*logos*) : en revanche son caractère existantiale (son étant, notre étant) est de relier la collecte en amont à l'interprétation de la provenance (*khèrè*) et en aval à l'interprétation de sa transformation en données (*noein*) et en production (*poièsis*) de sorte que l'ouverture de l'étant soit une prévenance. Je ne dis pas *prédiction* en tant qu'il n'est pas le lieu de *dire-avant*, mais je dis bien *prévenance* en tant qu'il s'agit d'accompagner le mouvement vers avec l'idée d'un soin.

Il pourrait s'agir au sens Benjamin d'un *pronostic* (en tant que *pro-gnosis*) pré-connaissance : réclamation d'une conscience des conséquences du prélèvement.

Je propose donc une transcription commentée du premier vers fragment VI de Parménide auquel je rajoute un terme (*khèrè to legein te noein te poiein t'èon emmenai*) :

*Khrè* Il est d'usage, à savoir qu'il appartient à nos modes d'existences et selon les conditions mêmes de notre vivabilité que nous ayons «usage» d'un certain nombre de choses en monde. Il est d'usage donc que nous ayons usage du monde selon des degrés variables d'une conscience de nos «prises» : autrement dit il est d'usage que nous ayons usage de «prises» du monde et que cela réclame de nous une interprétation de la provenance. Sinon cela serait au risque d'une dégradation conséquente du monde au point qu'une partie des choses «ne puissent plus être». Parmi ce que nous avons pensé que sont nos usages, il y a la collecte, c'est-à-dire ces manières de prélever des choses du monde de sorte que nous vivions. La collecte est une manière particulière de «prise» et c'est cela qui indique ce que nous sommes comme types d'êtres. Nous sommes des types d'êtres qui avons pour usages de prendre différemment (en terme de qualité et de quantité) des choses en monde. Cet usage de collecte (*logos*) est non pas notre essence mais notre manière d'être. Mais s'il est d'usage de collecter il faut alors procéder à une saisie (*noos*) autrement dit prendre de sorte que la saisie soit transformée en donnée. On peut présupposer qu'il y a deux grandes sphères de la saisie : la transformation du monde en *aliment* et la transformation du monde en *élément*. S'il est d'usage de collecter et de saisir il faut alors que nous soyons en mesure de produire (*poièsis*) : la *poièsis* ne signifie pas prendre (comme le *noos*) mais pousser vers de sorte que cela suppose la présence de quelqu'un d'autre. Ainsi ce qui consiste à penser que l'usage est à la fois collecte, saisie et production indique non pas l'être mais bien l'étant, à savoir un mode particulier d'être en monde. À

*to legein*

*te noein*

*te poièin*

*i'èon*



*emmenai*

savoir celui qui nous concerne. Or il s'avère que ce mode particulier qui nous concerne (collecte-saisie-production) n'a d'ouverture (possibilité d'être) qu'à la condition de prendre en compte provenance et prévenance.

La philosophie contemporaine consiste donc à indiquer ceci et à affirmer les demandes suivantes :

-1 l'être n'est pas le problème parce que l'étant l'est en tant qu'il s'agit d'une manière de collecter-saisir-produire ;

-2 la philosophie ne s'intéresse pas à prédire mais formuler des pronostics : en revanche la philosophie s'intéresse à ce qui relève du dire non pas tant comme *logos* mais comme *muthos* (la parole) ;

-3 nous ne pouvons plus penser en terme de *logos* comme raison. Il s'agit de la *collecte*. Nous ne pouvons plus penser le *noos* comme intelligence mais comme *saisie*. Nous en pouvons plus penser la *poièsis* comme production mais *pro-duction*.

-4 la philosophie s'intéresse plus que jamais à la question de l'œuvre, parce que l'œuvre fait l'épreuve d'une demande (*Nachfrage*) pour penser la conscience de la provenance du prélèvement et de sa prévenance.

-5 l'œuvre contemporaine s'intéresse à cela. elle est ce que nous nommons *biomimétique*.

17 mars 2019